

# LE TEMPS MÉDIATIQUE

## PRÉSENTATION DU DOSSIER

Marc Lits<sup>1</sup>

Si l'on en croit Michel de Certeau, "notre société est devenue une société *récitée*, en un triple sens : elle est définie à la fois par des *récits* (les fables de nos publicités et de nos informations), par leurs *citations* et par leur interminable *récitation*"<sup>2</sup>. Oui sans doute, sauf si l'on accepte l'hypothèse de Paul Ricœur selon laquelle toute société, dès les origines, se construit, dans un mouvement de triple mimésis, à travers des mises en récit qui sont autant de réinvestissements du flux événementiel selon une temporalité narrative qui en permet la réappropriation. Dès lors, toute société, et pas seulement celle d'aujourd'hui, peut se saisir dans son rapport à ses récits fondateurs, à la structure temporelle qui les organise et à la temporalité qu'elle met en scène. Actuellement, en cette époque parfois qualifiée de postmoderne, le modèle narratif dominant serait probablement celui que nous proposent les médias, plus particulièrement audiovisuels, qui ont une propension à se multiplier (toujours plus de chaînes à zapper) et à se diversifier (jusqu'au virtuel ou au multimédia, pour prendre les termes

---

<sup>1</sup> Professeur au Département de communication de l'Université catholique de Louvain et directeur de l'Observatoire du récit médiatique.

<sup>2</sup> M. DE CERTEAU, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, 2e éd., Gallimard, coll. Folio essais, n° 146, 1990, p. 271.

à la mode). En ce sens, de Certeau a raison de mettre l'accent sur le développement de l'offre médiatico-narrative, et son irrépressible ressassement dans nos cités interconnectées.

En ce sens aussi, il devient urgent de développer une réflexion critique autour de ces deux termes, *médias* et *temps*, dans leur rencontre à travers les époques, et dans leur conjonction de plus en plus problématisée, telle qu'elle apparaît dans le concept de *temps médiatique*. C'est à ces questionnements qu'est consacré le présent dossier, qui s'articule en trois mouvements, de saisie de l'objet, à la fois dans ses aspects anthropologiques et narratologiques, d'analyse des conditions de production de grands récits médiatiques, et d'observation des gestions temporelles des médias par les récepteurs. Nous pensons en effet que les médias, aujourd'hui, ne peuvent plus être appréhendés au travers d'une seule grille de lecture, d'un seul modèle disciplinaire. Dans les sciences de la communication en général, et en analyse médiatique plus particulièrement, les regards transdisciplinaires et confrontés s'imposent, si l'on veut espérer saisir quelques modes de fonctionnement des objets proposés aux chercheurs.

Dans un premier temps, Jean Lohisse, en anthropologue de la communication, propose donc un large panorama des représentations du temps dans les sociétés de l'oralité, de la scribalité et de la massilité. Il s'intéresse plus longuement au nouveau rapport au temps tel que construit par les modèles informatiques, pour aborder enfin les notions de temps réel et de virtualité, sans négliger les enjeux épistémologiques, voire éthiques, de ces récentes évolutions. Dans ce vaste panorama, Pascal Durand choisit de s'arrêter à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, moment où le développement du télégraphe d'abord, du journal quotidien ensuite, va contribuer à structurer le temps, à le scander, obligeant le lecteur, par ce don quotidien d'actualités, à «être de son temps», immergé dans le «présent de l'universel reportage» dénoncé par Mallarmé. P. Durand montre lumineusement comment ces discours de Lamartine, de Mallarmé, plus tard de Tarde, préfigurent ceux tenus aujourd'hui à propos des autoroutes de l'information. Marc Lits y revient, pour montrer comment, dans une perspective narratologique, l'analyse des récits médiatiques et de leur temporalité doit être radicalement modifiée par les effets du temps direct ou de la virtualité. En partant du modèle développé par Ricœur dans *Temps et récit*, il s'interroge sur les effets des phénomènes d'accélération et d'interactivité qui vont faire évoluer ce modèle. La prise en compte des types narratifs (différents selon qu'ils sont liés au flux de

l'histoire événementielle ou à l'imaginaire des fictions mythiques telles que resaisies dans certains médias) mais aussi des supports entraînent des gestions très différentes des temporalités narratives.

Après ces réflexions globales, Pascal Froissart choisit une entrée plus précise, mais pour la recadrer ensuite dans une perspective plus large. Par l'analyse du plus vieux média du monde, la rumeur, il montre comment celle-ci ne peut valablement être définie comme objet autonome, distinct d'autres procédés d'information, que dans son rapport particulier à la gestion des temporalités du passé et du présent. Il montre bien ainsi que la dimension temporelle est un critère essentiel de la constitution et de l'identification d'objets médiatiques spécifiques, et non un simple élément surajouté, qui les colorerait d'une touche originale.

Dans un deuxième temps, après ces considérations définitoires du concept, il est nécessaire d'analyser la manière dont différents systèmes médiatiques gèrent ce rapport au temps. Pour ce faire, trois articles s'attaquent à des productions, essentiellement télévisuelles. Benoît Grevisse et Denis Ruellan prennent l'occasion des cérémonies commémoratives du débarquement en Normandie du 6 juin 1944 pour observer les intrications entre temps présent de l'information télévisée et temps du souvenir, qui mêlent aussi actualité et fiction selon des logiques temporelles reconstituées par ces chercheurs. Mário Mesquita réalise le même type de recherche, dans la ligne des travaux de Dayan et Katz sur les "media events". Il analyse l'importance symbolique des cérémonies télévisées pour les nations qui les mettent en scène, entre reportage documentaire et fiction réaliste, ce qui leur permet d'inscrire le temps de l'histoire dans une image présentée au public à des fins de construction d'une identité narrative collective. Enfin, Frédéric Antoine s'intéresse à un autre type d'activité télévisuelle, celle qui se met en scène à travers les jeux d'aventure, où la course contre le temps joue un rôle essentiel, ce qui n'empêche pas les réorganisations en phase de post-production. Là, l'illusion du temps vécu en direct est clairement démontée, la temporalité devenant un élément, parmi d'autres, d'une construction fictionnelle.

Reste à voir comment les consommateurs de médias utilisent ceux-ci au sein d'une temporalité domestique. Les enjeux de la réception sont une des priorités des chercheurs actuels, comme le rappelle Brigitte Le Grignou dans l'article de synthèse sur ces questions qui suit le dossier. Gisèle Bertrand, Gérard Derèze et Pierre-Alain Mercier ont mené une recherche en France et en Belgique sur les

usages sociaux des médias. Comment ceux-ci fonctionnent-ils comme points de repère tout au long d'une vie, comment organisent-ils le rythme des semaines et des jours? Pascale Leroy analyse, plus loin, la composition et l'évolution des grilles de programmes. Leur rôle est capital dans la gestion du temps familial, rythmé par la télévision, mais aussi par la radio et le journal quotidien. Autant d'objets domestico-médiatiques qui cadencent nos vies. Il est donc essentiel de décrire et d'interpréter, dans une visée socio-ethnologique, ces petits dieux lares du quotidien.

Au long de ces textes, la télévision occupe la place centrale, comme elle le fait au cœur des foyers. Cependant la presse écrite est à plusieurs reprises objet d'analyse. Davantage que la radio, la grande oubliée de ce dossier, comme dans de nombreuses autres études. Serait-ce parce qu'elle apparaît comme le média du fugace, du labile? Instantané qui ne s'inscrit pas dans le temps, sinon celui de la mémoire et de la nostalgie. D'autres analyses devront le dire, de même que des études plus approfondies devront prendre en compte les nouvelles gestions de la temporalité induites par les objets multi-médias, l'usage de réseaux comme Internet. En quoi l'interactivité modifie notre conception du temps réel? En quoi les images virtuelles créent d'autres rapports au réel, et donc au temps? Autant de questions à peine ouvertes par ce dossier, de manière à permettre, dans cinq ans, de le reprendre et de le confronter aux nouveaux objets, aux nouveaux modes de communication qui se seront développés d'ici là.